



Dimanche 15 janvier 2006

## PARAY-LE-MONIAL

6

**Succès du salon du mariage ouvert encore aujourd'hui**



## DIGOIN

7

**Du changement à la présidence du Jumelage**



## LE BOTANISTE DE BRIANT A RÉDIGÉ UN PREMIER RÉPERTOIRE

# Gérard Ducerf, la mémoire encyclopédique des plantes

Il est mondialement connu et vient de rédiger le 1<sup>er</sup> volume d'une encyclopédie des plantes bio-indicatrices. Ce 1<sup>er</sup> ouvrage répertorie 285 espèces parmi les 6 000 espèces françaises.

Il est allé étudier les sols des terrains semi désertiques de la Mer Morte, il est appelé, en Novembre, par une Université Argentine. C'est néanmoins principalement en France et en

Belgique que se situe son champ d'action. 11 travaille pour l'Etat, les

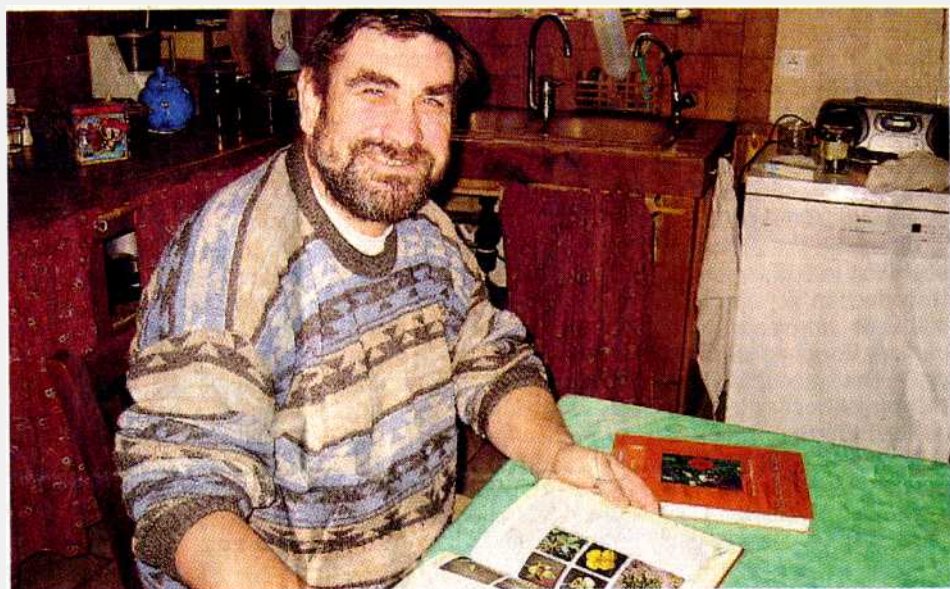
Chambres d'Agriculture, les groupements de producteurs, les organismes labellisés (veaux sous la mère de la région de Rodez, Nectar fruits, en vallée du Rhône, « Tiflors » (groupement de viticulteurs pour des vins de producteurs), le B1BV (Bureau interprofessionnel des Vins de Bour-

gogne), les caves coopératives - entre autres celle de Die qui produit une cuvée traditionnelle, biologique-AI est appelé pour des formations, à Beaune, à Corton, dans les CFPPA (Centres de Formation pour Adultes et de Promotion Agricole) enseignant l'agriculture biologique ou les plantes médicinales.

**Les 350 pages de ce premier volume (il n'y en aura pas moins de 3) font connaître 285 espèces répertoriées et 1300 photos prises sous divers angles de vue. Gérard Ducerf y a sélectionné, en priorité, les espèces « utiles » et ce, à trois niveaux :**

Premièrement, en tant que « bio-indicatrices » pour comprendre les sols, les paysages, le milieu dans lequel nous vivons, pour mieux comprendre notre environnement. Deuxièmement, il signale les plantes offrant un intérêt particulier au niveau alimentaire et gustatif. Il précise les parties utilisées et leurs recettes. En troisième lieu, il indique les plantes présentant un intérêt médicinal et donne quelques indications traditionnelles. Il comporte des chapitres supplémentaires, utiles aux diagnostics de sols en agriculture : pour le maraîchage, les jardins, la culture, la vigne, les vergers, les prairies, il propose des conseils et des traitements pour soigner les carences, les maladies en tous genres et les invasions de plantes indésirables. 11 offre, d'abord et avant tout, d'apprendre à reconnaître les plantes et ce n'est pas forcément facile. C'est ce que l'on appelle l'identification des plantes avec leurs caractéristiques - en tout cas, celles qui sont visibles à l'œil nu ou avec une simple loupe.

**Savoir différencier les espèces est incontournable, c'est la base de tout.** Après quoi, il faut se demander quelle utilisation on en fait soit pour l'alimentation, soit pour la médecine. Gérard Ducerf, lui, étudie aussi la vie du sol, ce qui s'y passe grâce à la reconnaissance des plantes qui



Dans sa cuisine, Gérard Ducerf dévoile son livre

y poussent naturellement. Mais qui est donc ce Gérard Ducerf, peut-être plus connu à l'extérieur que dans sa propre région ? 11 vient d'une lignée d'éleveurs charolais dont l'ancienneté remonte à la nuit des temps. Éleveur lui-même, il a été victime d'un grave accident qui l'a fait revenir à sa passion première, à savoir : la botanique. Aussi loin qu'il s'en souviendra, il est passionné de plantes et de fleurs. Que veut dire s'occuper de fleurs ? 11 y a paradoxe car lorsque l'on s'occupe de vaches, on n'a souvent plus le temps de s'occuper de fleurs et pourtant, elles font partie intégrante de leur nourriture. 11 n'est pas devenu le spécia-

liste connu et reconnu à travers tout l'hexagone et bien au-delà, comme ça, du jour au lendemain !

**Lorsqu'il a cherché à faire de sa passion son gagne-pain, il a d'abord prospecté** et collecté des plantes pour les laboratoires homéopathiques. Ceux-ci utilisent 1200 espèces en provenance de la flore française. Depuis plus de 20 ans maintenant il va aussi, sans relâche, là où on l'appelle. 11 analyse, constate, travaille avec des scientifiques, observe le milieu naturel kilomètre par kilomètre. 11 fait des diagnostics et conseille. 11 a une curieuse façon d'observer les paysages. Ce qu'il

repère, ce sont les associations de plantes sauvages. Elles le renseignent immédiatement sur la composition du sol, sur son histoire, sur ses manques et ses excès. Hélas ! Parfois, comme dans certaines cultures de maïs, il est trop tard car l'on a atteint un point de non retour.

**Où trouver ce livre dans la région : A Marcigny, Chez Bérard et chez Vita Nature. Ou bien en le commandant à « Rendez-vous avec la nature », à Chalon qui distribue les brairies. On peut le commander directement aux éditions Promonature « Beau-loup », 71110 Briant 03 85 25 85 65 et infos.**

Fabienne Croze



L'Ophrys araignée, une espèce à protéger

## GRAINES DE POSSIBLE

### Une petite leçon de botanique en accéléré

**G**raines de possible. Tel était le titre de l'émission de Ruth Stégassy, « Terre à terre », sur France culture. Pendant une heure elle a interrogé le botaniste. Donnons-lui la parole à notre tour.

« Quand on est botaniste, on s'intéresse aux plantes mais aussi à leur sociabilité, c'est-à-dire à la phytosociologie. Comment poussent-elles, en association avec leurs congénères ? Je suis allé faire de la cartographie végétale et là, on m'a envoyé aux quatre coins de France. Les sociétés de plantes sauvages sont-elles très différentes des associations de plantes cultivées, si on les laisse toutes seules ? Quand on regarde la nature, on pourrait croire que c'est la pagaille. Dans une prairie, par exemple, cette apparente « pagaille » est en réalité très ordonnée : ce sont toujours les mêmes plantes qui pous-

sent avec les mêmes plantes. Certaines espèces ne cohabitent jamais, d'autres échangent des excédents racinaires, c'est-à-dire des liquides par les mycorhizes. Ce sont des gaines de champignons situées sur les racines... »

**Pendant une heure, il développera le sujet, expliquant comment on procède** pour analyser les terrains : par le « carottage » permettant de repérer l'azote, le phosphore, la potasse, le magnésium, le calcium, le fer, par l'étude des paramètres biologiques : la vie microbienne, la matière organique, son taux... La vie du sol, en somme, et en troisième lieu, en utilisant les plantes bio-indicatrices. 11 est alors procédé à l'étude comparative des trois analyses. 11 met en garde contre des situations irréversibles car, tout ce travail sur le biotope permet de



Coquelicots et bleuets font leur réapparition

connaître le présent et le passé, mais aussi d'éviter, pour le futur, des erreurs graves, irréversibles même.

Si l'on avait procédé ainsi dans le Beaujolais, on aurait évité l'appauvrissement des sols et les glissements de ter-

rains en cas d'orage (un mètre de terre dans les rues de Beaujeu après un orage !) » 11 parle des excès de matière carbonée dans les régions céréalières et de leurs carences en matières azotées pouvant mener à une rupture de la qualité des argiles comme aux USA dans les années 30 (voir le film « Les raisins de la colère »). Chez nous, en Charolais, c'est le contraire, la carence en matière carbonée et l'excès d'azote produit par les déjections du bétail peuvent provoquer de gros problèmes de santé publique. Les matières organiques animales font se développer des bactéries anaérobies, pathogènes pour l'homme, telles les listérias, les salmonelles... Une des solutions serait peut-être de réduire la densité à l'hectare et d'exporter de la matière organique vers les zones céréalières.

Fabienne Croze